

L'instruction musulmane et les îshân chez les Karakalpaks du XIX^e siècle

Makset Karlybaev

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/664>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002

Pagination : 177-191

ISBN : 2-7449-0191-1

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Makset Karlybaev, « L'instruction musulmane et les îshân chez les Karakalpaks du XIX^e siècle », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/664>

© Tous droits réservés

L'instruction musulmane et les îshân chez les Karakalpaks du XIX^e siècle

M. Karlybaev

Malgré l'abondance de publications concernant la vie culturelle des peuples d'Asie centrale, y compris les Karakalpaks, l'histoire de l'instruction dans cette région reste encore trop peu étudiée. L'historiographie soviétique considérait que le niveau de développement culturel en général et de l'éducation traditionnelle en particulier y était très bas. Ainsi, la population aurait été plongée dans l'obscurantisme et l'ignorance. Cela servait la politique qui cherchait à montrer que « le pouvoir soviétique menait les peuples vers un avenir radieux ».

Considérés sous cet angle, les Karakalpaks vivaient donc dans une société conservatrice et arriérée. Avec une estimation du niveau d'éducation de la population karakalpakke à 0,2 % avant 1917, cela reviendrait à dire qu'il y avait une absence totale d'alphabétisation. L'historiographie soviétique ne tenait cependant pas compte de certaines publications d'avant la révolution, parmi lesquelles on peut citer celle de K. P. Kaufmann et P. I. Mišenko. Dans leurs écrits, ces derniers expliquent au contraire qu'en matière d'éducation au Turkestan, ils n'ont pas eu à imposer l'instruction à une population inculte et analphabète, car il existait déjà un système très organisé d'enseignement dans le milieu musulman [1]. Avant la période soviétique, en effet, il y avait deux principaux types d'établissements d'enseignement, les *maktab* "écoles préparatoires" et les *madrassa* "écoles supérieures". Un *maktab* avait été ouvert pratiquement dans chaque village. Sur la rive droite de l'Amou Darya on en comptait près de mille au début du XX^e siècle [2].

I. Les *maktab*

Dans les *maktab*, les enfants apprenaient les bases de la lecture et de l'écriture. Ces écoles étaient ouvertes auprès des mosquées, mais n'étaient

pas à leur charge, les habitants de chaque quartier ou village devaient les entretenir. Les *maktab* n'étaient donc subventionnés ni par le khan, ni par le Trésor impérial russe. Les enseignants pouvaient être toute personne ayant terminé une *madrasa* et originaire de l'aoul ou du quartier en question.

Leur objectif principal était non seulement d'apprendre aux enfants à lire et à écrire, mais aussi d'en faire de bons musulmans. On sait que chaque musulman a trois devoirs envers ses enfants : la circoncision, l'éducation au *maktab* et l'organisation du mariage. Tout musulman devait savoir lire les textes du Coran et les *ḥadīṭ*. Le programme du *maktab* a été conçu en vue de cet objectif : après avoir appris l'alphabet sur des planchettes en bois (les élèves à ce stade étaient appelés *takhtakhwân* "celui qui apprend sur des planchettes"), et le calcul (*abjad*), les enfants se mettaient à la lecture du *Haftiyak*, la septième partie du Coran, spécialement adaptée pour les *maktab*. À ce stade, on appelait les enfants *kitâbkhwân* "celui qui apprend dans les livres". Ensuite, les élèves passaient à une autre étape, la lecture du Coran lui-même. Enfin, ils devaient se familiariser avec les règles de l'éthique islamique exposées dans le *Chahâr kitâb* et avec les œuvres de Şûfi Allâh Yâr, de Navâ'î et de Fuḍûlî. Cette étape pourrait être définie comme la période littéraire.

Le terme *savâd* "instruction" était compris par la population comme le cycle complet du *maktab* ou *âltî savâd* "les six disciplines" : *Haftiyak*, le Coran, *Chahâr kitâb*, Şûfi Allâh Yâr, Navâ'î et Fuḍûlî. Seuls les élèves ayant suivi tous ces enseignements étaient considérés comme des gens instruits.

Puisque les *maktab* étaient intégrés aux mosquées, la majorité des auteurs russes et soviétiques prétendaient qu'ils ne servaient qu'un but religieux et qu'ils étaient strictement confessionnels. Tel était aussi l'avis de N. P. Ostroumov [3]. Pourtant l'activité des *maktab* n'était pas contrôlée par la mosquée. Au Karakalpakistan, la mosquée avait toujours été multi-fonctionnelle, elle n'était pas seulement un lieu de prière, elle servait aussi pour des réunions (*majlis*) ou des discussions. L'ouverture d'un *maktab* lui ajoutait une autre fonction, celle d'instruire.

La majeure partie des enfants quittait le *maktab* après la première étape, essentiellement pour des raisons matérielles, se contentant de savoir lire le Coran. Moins de la moitié des élèves terminait le cycle, donnant la possibilité d'entrer dans une *madrasa*.

II. Les *madrasa*

De nombreuses *madrasa* existaient également auprès des mosquées, ce qui a conduit la population, il est vrai, à ne pas faire de différence précise entre les deux et à dénommer l'ensemble sous le nom de mosquée. Certains chercheurs estiment qu'il n'existait parmi les Karakalpaks avant la révolution ni écoles préparatoires ni écoles supérieures alors qu'on dénombrait en territoire karakalpak vers la fin du XIX^e siècle à peu près 70 *madrasa* [4]. Pour

des raisons diverses, les archives donnent des statistiques peu fiables, faisant varier, selon les documents, leur nombre de quelques-unes à plusieurs dizaines. Les statistiques mentionnent le plus souvent les *madrassa* jouissant d'importants biens de *vaqf*. De plus, il n'est pas rare de voir la même *madrassa* figurer sous deux noms dans des sources différentes. Ainsi, selon des documents d'archives, sur la seule rive droite de l'Amou Darya il y avait, en 1896, 58 *madrassa* comptant plus de 1 000 élèves (*mollah*) [5]. Prenons quelques exemples :

Dans l'*uçastok** de Šymbaj (sauf la *volost*** de Šymbaj et Šymbaj) :

1. *volost*' de Tallyq : cinq *madrassa*,
2. *volost*' de Bes-žab : un *madrassa*,
3. *volost*' de Kegejli : un *madrassa*,
4. *volost*' de Qoňyrat : deux *madrassa*,
5. *volost*' de Kök-özek : six *madrassa*,
6. *volost*' d'Esim : six *madrassa*,
7. *volost*' de Noukous : un *madrassa*.

Dans l'*uçastok* de Šuraxan :

1. *volost*' de Šuraxan : 24 *madrassa*,
2. *volost*' de Törtkül : 24 *madrassa*.

Sur la rive gauche de l'Amou Darya, la *madrassa* la plus importante était celle de Pirim îshân à Xoželi, personnage qui fut très actif dans la construction de la forteresse de Xoželi [6]. Une *madrassa* est attestée au milieu du XIX^e siècle [7] à Maňgyt et une autre à Qoňyrat [8].

Parmi les plus grandes, on peut aussi citer la Tas *madrassa*, surnommée la *madrassa* de Khwâja Niyâz Bij. Ses dates de construction varient selon les sources. Ainsi N. Karazin a écrit qu'elle fut fondée à la fin du XVIII^e siècle par le *mollah* Khwâja Niyâz. Elle était construite en briques cuites avec un fronton en style bouddhique et des coupoles en forme de demi-sphères [9]. Dans un document, daté de 1904, on trouve la note suivante : « Il existe une *madrassa*, sur le mont Šylpyq dans la commune rurale n° 1 du canton de Noukous, construite en 1841 avec l'autorisation du khan de Khiva, par Khwâja Niyâz Bij, *bek* du village de Qypšaq. Dans cette *madrassa*, de 20 à 30 jeunes hommes étudient » [10]. Dans un autre document de 1899, il est mentionné que dans le canton de Noukous, il existe à Qypšaq une *madrassa* « construite en 1857 par Khwâja Niyâz Bij, ancien *hâkîm* "maire" de Qypšaq, qui est entièrement entretenue par les revenus du *vaqf*. Cette année, 17 élèves y font leurs études » [11]. Dans les années 40 du XIX^e siècle, le colonel Danilevskij a noté que Khwâja Niyâz Bij était le gouverneur de Qypšaq [12]. Il existe une légende selon laquelle, au moment de l'insurrection de

* Arrondissement dans la division administrative de l'empire russe.

** Canton ou commune de la même division administrative.

1855-1856, Bala Ernazar a visité la *madrasa* de Khwâja Niyâz Bij et y a remis son rapport à un envoyé du khan de Khiva [13].

On suppose que ce n'est pas par hasard que Karazin a daté la *madrasa* de la fin du XVIII^e siècle. Il est en effet vraisemblable que la *madrasa* n'ait pas été construite à partir de rien. Etant donné qu'elle se trouve sur la rive droite du fleuve, loin de toute zone d'habitation et également assez éloignée de Qypşaq, qui est situé sur la rive gauche, on peut penser qu'il existait déjà à cet emplacement une mosquée ou même une *madrasa*. Khwâja Niyâz Bij aurait alors demandé l'autorisation du khan pour construire un nouveau bâtiment en briques cuites à la place de l'ancien.

Au Karakalpakistan, le programme d'enseignement dans les *madrasa* comprenait deux stades, les *mas'ala* et *mushkilât*. La grammaire arabe était d'abord enseignée, tandis que le second stade portait sur l'étude de la *Sharî'a*. Les *madrasa* formaient les enseignants de *maktab*, les *imâm* des mosquées, les *qâdî*, etc. Le nombre d'élèves variait d'une dizaine à 40-50 personnes. Ils pouvaient rester à la *madrasa* 7-8 ans et même certains jusqu'à 15-20 ans.

Après la révolte de Dukçi ishân à Andîzan, à la fin du XIX^e siècle, l'administration tsariste se mit à surveiller toutes les institutions religieuses musulmanes du Turkestan. Des listes d'*ishân* furent régulièrement établies et il a été même tenté de dénombrer leurs *murîd* "disciples". Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, on comptait 93 *ishân* et 789 *murîd* dans la région d'Amou Darya [14].

L'ouverture de la majorité des *madrasa* au Karakalpakistan est liée à des *ishân* appartenant principalement à la Khufiyya. Dans toutes ces listes, on rencontre un seul nom d'*ishân*, Ishâq Tilewbaev, de la Jahriyya.

III. Le rôle des *ishân*

Les *ishân* étaient parmi les plus importantes figures religieuses chez les Karakalpaks. Il était presque obligatoire de devenir *murîd* et d'avoir son *pîr*, maître spirituel, afin d'accéder au paradis après la mort. C'est pourquoi l'activité des *ishân* était liée à toutes les sphères de la vie – politique, sociale, religieuse – ainsi qu'à l'enseignement et même à la médecine.

Certains d'entre eux ont ainsi acquis une célébrité qui dépassait les limites du Karakalpakistan. Selon K. E. Bendrikov, les « *ishân* karakalpaks ayant étudié dans les *madrasa* de Boukhara nouaient des bandeaux blancs sur leurs hautes coiffures noires et se rendaient en groupes dans les campements des Turkmènes et des Kazaks » [15].

Les *ishân* les plus célèbres aux XVIII^e-XIX^e siècles furent Jântimîr ishân, Imâm ishân, Qaraqum ishân, Aymuhammad ishân, 'Abd as-Sattâr ishân, Sûjîn ishân. Des légendes s'enracinant dans des événements réels ont été préservées dans la population jusqu'à aujourd'hui. Certains *ishân* ont fondé de grands centres religieux, avec une importante activité économique et scolaire, dont les traces sont encore visibles aujourd'hui.

III.1. Imâm Muḥammad îshân

Conformément à certains informateurs, Imâm îshân (Imâm Muḥammad îshân), fils de Qajypnazar Bij, était à la tête des tribus karakalpakes au XVIII^e siècle, au moment de leur migration du Syr Darya vers le sud. Une partie des Karakalpaks s'installa à Miskin, où naquit Imâm Muḥammad. Après avoir fait ses études à Boukhara, ce dernier s'arrêta sur le chemin du retour à Šoq-toraŋğyl. Un certain Tölegen Bij ayant appris la venue d'un savant du nom d'Imâm îshân lui rendit visite et lui proposa de s'installer dans son aoul. Tölegen Bij fit construire une *madrassa* où Imâm îshân resta jusqu'à la fin de ses jours pour apprendre aux jeunes les sciences musulmanes.

La généalogie (*shajara*) d'Imâm Muḥammad, établie par ses descendants, remonte à Žanajdar qui vécut à Turkestan (dans la région du bas Syr Darya). On compte 13 générations (*ata*) depuis Žanajdar jusqu'à son actuelle descendance : Žanajdar atalyq, Minajdar atalyq, Qurbangeldi Bij, Sawyndyq bahâdur (il fut un chef militaire), Qajypnazar Bij, Imâm îshân, 'Ubayd Allâh îshân, Šadr ad-Dîn îshân, Sipatdîn îshân, Mamraddin makhsûm, Bahâ' ad-Dîn makhsûm, Temirlan.

Imâm îshân fut le premier personnage religieux de cette généalogie. Nous avons peu de données sur sa vie et son activité. Il s'agit essentiellement de sources orales, complétées par quelques documents des archives des khans de Khiva [16]. Ainsi, son nom apparaît une première fois dans des documents datés de 1851 sous la mention « les gens d'Imâm îshân » dans une liste de personnes exemptées du *zakât* ; puis sous le nom d'Imâm îshân et d'Imâm des *îshân* dans des cahiers datés de 1872 et 1879, comptabilisant le montant du *zakât*. Son nom est également mentionné avec celui d'Abdil atalyq (probablement Bekmuḥammad nâ'ib) et, dans un document daté de 1875-1876, il est signalé comme feu *Imâm îshân 'alayh ar-rahmat* [17]. Dans plusieurs documents des archives des khans de Khiva, le nom d'Imâm îshân ne fait pas concrètement référence à sa personne, mais il est utilisé dans le sens d'un entête reprenant l'expression « les gens d'Imâm îshân ». On en conclut que les percepteurs désignaient ainsi les biens appartenant à lui-même ou à sa famille. De plus dans ces listes, son fils aîné 'Atâ' Allâh îshân est cité conjointement, dans le même *kureng**, comme un gros éleveur. Ces données nous permettent de penser qu'Imâm îshân a vécu entre la fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle.

* *kureng*, un mot d'origine mongole, indique le plus souvent, dans les documents des khans des Khiva, l'unité imposable sur laquelle était prélevé le *zakât*. On suppose ensuite que les *kureng* étaient des forts-refuges où on mettait les biens et le bétail en cas d'incurSIONS ennemies, cf. l'article de Xožanijazov dans le présent volume. Pour des renseignements plus amples sur les *kureng*, cf. Bregel 1967 : 41-45 (Note de l'éditeur, Sv. J.).

III.2. 'Atâ' Allâh îshân

Le nom d'‘Atâ’ Allâh îshân était aussi très connu, associé à la fondation d'un grand centre religieux et d'enseignement à Qum-özek (région de Kegejli). Ce complexe est connu sous le nom d'Ishân-qala et comprend des habitations et des institutions religieuses et scolaires entourées de murs en pisé. ‘Atâ’ Allâh îshân aurait vécu, selon certains auteurs, entre 1801 et 1877 [18]. Sur la liste des contribuables de l'année 1287 de l'hégire (1870-1871), il figure comme un important éleveur (1 000 vaches et 1 000 moutons) du *kureng* de Bekmuhammad nâ'ib et d'Âdil atalyq. Un autre document témoigne qu'en 1281 de l'hégire (1864-1865), ‘Atâ’ Allâh îshân a fait un don de deux lots de terre de 700 *tanâb* chacun au *vaqf* de sa *madrassa*. Un de ces lots était situé à Žalpaq-özek et l'autre à Qum-özek, non loin de la *madrassa* et du cimetière de Šiblij-ata. D'après ces données, il apparaît que vers le milieu du XIX^e siècle, ‘Atâ’ Allâh îshân était un *îshân* puissant qui avait érigé sa mosquée et sa *madrassa*. Une source nous rapporte l'importance de cette *madrassa* comme en témoigne par exemple son personnel qui se composait de *mudarris* “enseignants”, de *muadḍin* « celui qui appelle à la prière », de *far-râsh* “gardiens”, de *sartarâsh* “barbiers” et des serviteurs du *ṭahâratkhâna*. Les revenus du *vaqf* servaient à payer le personnel, à prendre en charge les étudiants et à entretenir les bâtiments. L'enseignement était divisé en trois niveaux – ‘*adnâ*’ “primaire”, ‘*avsat*’ “moyen” et ‘*alâ*’ “supérieur” – qui différaient par les disciplines enseignées.

J'ai étudié le sceau personnel d'‘Atâ’ Allâh îshân préservé par un des descendants d'Imâm îshân, Ma'mûr ad-Dîn makhsûm. Il porte l'inscription suivante : *Khalîfa 'Atâ' Allâh ibn Imâm Muḥammad îshân Khwârazmî*. La date du sceau n'a pas pu être établie, mais je pense qu'il a dû être fait dans la première moitié du XIX^e siècle, car ‘Atâ’ Allâh îshân est déjà signalé comme un important *îshân* à la moitié du siècle.

III.3. Qutlugh khwâja îshân

Qutlugh khwâja îshân fut un autre représentant célèbre du soufisme chez les Karakalpaks au XIX^e siècle. Il existe beaucoup de légendes, parfois contradictoires, le concernant. Dans la population il est fréquemment appelé Qutym khwâja. Selon l'une de ces légendes, Imâm îshân rentrant de Boukhara découvre dans des buissons un bébé. Sur le conseil de ses compagnons de voyage, il l'adopte et lui donne le nom de Qutlugh khwâja îshân signifiant “le maître du bonheur”. Ici, Qutlugh khwâja îshân est le fils adoptif d'Imâm îshân [19]. Selon une autre version, Qutlugh khwâja îshân était le fils de Mâmbetnazar, *dastûrkhâncî* dans la mosquée-*madrassa* d'Aḥmad Yasawî à Turkestan. Lorsque les Karakalpaks ont quitté la région du Žaja Darya, Mâmbetnazar s'est installé à Žem, sur le plateau de l'Ust-ûrt. Sa tombe se trouve là-bas. Lors de nos enquêtes, nous avons découvert une troisième version concernant l'origine de Qutlugh khwâja îshân, selon

laquelle son père s'appelait Allâhbîrdî 'Azîz et était *imâm* chez les Balgaly de la tribu des Qoŋyrat [20]. Une légende raconte qu'un jour, son père l'amène chez Ârzîqul, *bij* des Balgaly, dont le fils était malade. Alors que Qutlugh khwâja ishân joue avec l'enfant, ce dernier guérit. Le fils de l'imâm reçut alors le nom de Qutlugh khwâja, « celui qui apporte le bonheur », qui lui resta désormais [21].

Récemment on a découvert plusieurs sources écrites qui confirment certaines informations orales. Ainsi, la généalogie de Qutlugh khwâja ishân comprend 'Abû al-Khayr shaykh, Mollah Khayr shaykh, Mollah SÛjiniš shaykh, Tângâtar shaykh, Meŋli shaykh, 'Abbâs shaykh, 'Abd al-Mubâarak shaykh, Muḥammad Şalâḥ âkhund, 'Azîz, 'Azîzbîrdî, Qutlugh shaykh, Sirâj ad-Dîn ishân, Idrîs ishân, Raḥmat Allâh, sa fille, son petit-fils et son arrière-petit-fils.

'Azîz était le père de trois fils, dont le deuxième s'appelait Raḥmânbirdî, qui eut à son tour un fils, Allâhbîrdî. Notre informateur a dû confondre son nom avec celui du père de Qutlugh khwâja ishân. Il convient de mentionner une autre légende, attestée aussi bien par les sources écrites que par les traditions orales, selon laquelle Qutlugh khwâja ishân était originaire de Turquie ou même d'Arabie. Pourtant les noms de ses ancêtres montrent leur ancrage local et correspondent parfaitement aux noms turks traditionnels, qui se rencontrent encore aujourd'hui au Karakalpakistan : Tângâtar, SÛjiniš, Meŋli, etc.

Après avoir terminé le *maktab*, Qutlugh khwâja ishân devint l'élève d'Imâm ishân puis, sur sa recommandation, il devint le *murîd* de Muḥammad Sharîf ishân, connu aussi sous le nom de Mašarîp ishân, qui vivait à Šekke, non loin d'Ourgentch. Qutlugh khwâja ishân devint *ishân* auprès de ce dernier. L'actuelle descendance de Qutlugh khwâja ishân a conservé le *Nisbatnâma-i khwâjagân naqshbandiyya*, un document certifiant son appartenance à la Naqshbandiyya. Son nom est précédé par celui de Muḥammad Sharîf. Cela confirme la légende selon laquelle Mašarîp ishân était d'origine noĝaj et permet de démentir la version de certains chercheurs, qui rattachent Qutlugh khwâja ishân à la Yassaviyya.

Nous avons également étudié les sceaux personnels de Qutlugh khwâja ishân et de ses descendants. Nous disposons de 11 sceaux dont 2 ont appartenu à Qutlugh khwâja ishân. L'un d'entre eux se présente comme un octaèdre et l'autre, en cuivre, a une forme ovale. Le premier est daté de 1269 et le second de 1284 de l'hégire. Les deux sceaux sont sans poignée et portent l'inscription suivante : *Qutlugh khwâja ishân kafâ bi-l-mavti vâ'izan* « Qutlugh khwâja ishân. La mort est la meilleure prêcheuse ». Les autres sceaux appartenaient à Sirâj ad-Dîn ishân, son fils, à Idrîs ishân, son petit-fils et à d'autres religieux.

Les légendes racontent que Qutlugh khwâja ishân avait fait construire des mosquées en différents lieux. Comme la dernière fut érigée sur les sables,



Sceau de Qutlugh khwāja ishân 1269 de l'hégire (1853)
Qutlugh khwāja ishân kafā bi-l-mavtī vā 'īzan 1269
2,9 x 2,9 cm (Provenance : kolkhoz Piržan Sejitov, district de Šymbaj, Karakalpakistan)



Sceau de Qutlugh khwāja ishân 1284 de l'hégire (1866)
Kafā bi-l-mavtī vā 'īzan yā Qutlugh khwāja 1284
2,8 x 1,8 cm (Provenance : kolkhoz Piržan Sejitov, district de Šymbaj, Karakalpakistan)



Sceau de Sirāj ad-Dīn b. Qutlugh khwāja īshān.
Kafā bi-l-mavtī vā 'īzan yā Sirāj ad-Dīn
2 x 1,6 cm (Provenance : kolkhoz Piržan Sejitov, district de Šymbaj, Karakalpakistan)



Sceau de Idrīs īshān petit-fils de Qutlugh khwāja īshān 1338 de l'hégire (1919)
Yā Muḥammad Idrīs kafā bi-l-mavtī vā 'īzan 1338
2 x 1,4 cm, sous forme de bague (Provenance : kolkhoz Piržan Sejitov, district de Šymbaj, Karakalpakistan)



Sceau de Khwāja Niyāz b. Aymuḥammad īshān de Šymbaj
Kafā bi-l-mavtī vā 'īzan yā Khwāja Niyāz
2,5 x 2 cm (Provenance : kolkhoz "Šymbaj", district de Šymbaj, Karakalpakistan)



**Madrasa d'Idrîs ishân
(petit-fils de Qutlugh khwāja ishân)**

- 1, 2 : étables
- 3 : grainier
- 4 : pièces d'hôtes
- 5, 6 : petites cours
- 7 : cour
- 8 : étable
- 9 : couloir
- 10-12 : pièces d'habitation
- 10a-12a : ayvân
- 13 : couloir

- 14-20 : pièces d'habitation
- 21 : cuisine
- 22 : ayvân
- 22a-22e : pièces d'hôtes
- 22j : entrée
- 23, 24 : pièces d'habitation
- 25 : salle d'attente
- 26 : bibliothèque
- 27 : grainier
- 28-33 : pièces d'habitation
- 34 : emplacements pour les yourtes
- 34a : dépendances

Instruction musulmane et îshân chez les Karakalpaks du XIX^e / 187

35 : cour en plein air
36 : toilettes
37 : couloir couvert de la mosquée
38 : huilerie
39-40 : dépendances
292-293 : dépendances
41 : passage découvert

Bâtiments annexes construits par Sayyid îshân (fils de Qutlugh khwâja îshân)

42 : dépendances
43 : huilerie
52-54 : pièces d'habitations

Madrassa de Qaraqum îshân (Qutlugh khwâja îshân)

51 : emplacements pour les yourtes
50, 49 : pièces d'habitations
49a-50a : ayvân
48, 48a : dépendances
45, 46 : pièces d'habitations
55, 56 : cour

Ancienne partie de la madrasa de Qaraqum îshân

57-59, 61 : cellules des îshân
60 : bibliothèque
66 : mosquée
66a : ayvân
79 : ayvân couvert
68-78 : cellules des étudiants
65 : couloir
62, 63 : cellules des étudiants

Nouvelle partie de la madrasa de Qaraqum îshân

80 : cour où on déposait les défunts jusqu'à l'enterrement
82-97 : cellules des étudiants
81 : passage
162-168 : dépendances
103-101 : locaux pour les serviteurs de la mosquée et pour les croque-morts

Bâtiments annexes construits par Zajtżân îshân (fils de Qutlugh khwâja îshân)

169, 170 : étables
171-180 : cours
172, 173, 181 : pièces d'hôtes
174 : grainier
180a : ayvân
176, 178 : pièces d'habitation
177 : emplacements pour les yourtes
162-186 : pièces d'habitation
183 : emplacements pour les yourtes

183a : ayvân
187-190 : dépendances
191-192 : étables

Bâtiments annexes construits par Qyjtżân îshân (fils de Qutlugh khwâja îshân)

202 : cour
203, 204 : étables
195-200, 211-217 : pièces d'habitation
201 : cour intérieure
205 : passage en plein air
207 : emplacements pour les yourtes
208, 209, 112 : grainier
215a, 214a : ayvân

Madrassa de Vays îshân

210, 210a : couloir de la mosquée
209 : passage vers le grainier
222 : ayvân couvert
218-223 : pièces d'hôtes
224 : dépendances
225 : huilerie
226 : pièce d'huilier
227 : passage
228 : ayvân
229 : cour
230-232 : pièces d'habitation
233 : cuisine
237a : passage
238 : couloir
239 : emplacements pour les yourtes
240 : dortoir
241 : couloir
242 : cabinet
239a : couloir couvert
243 : la salle d'études du fils de Vays
244-250 : pièces d'habitation
246 : petite cour découverte
251-252 : couloirs
253 : emplacements pour les yourtes
254a, b, v : restes des dépendances
256 : grainier
357 : couloir couvert
258 : huilerie
259, 260 : étables
294, 295 : dépendances
296 : huilerie
297, 298 : pièces d'habitation
299 : ayvân

il reçut aussi le surnom de Qaraqum îshân, qui continua à être utilisé pour toute sa descendance. Cette mosquée fut construite au milieu du XIX^e siècle. Qutlugh khwâja îshân est décédé à l'âge de 80 ans, en 1867, cinq ans avant la conquête du khanat de Khiva par la Russie [22]. Sa date de naissance serait donc vraisemblablement 1787. Il eut cinq fils qui devinrent tous *îshân* : Sirâj ad-Dîn îshân, Tâj ad-Dîn îshân, Muḥammad ‘Azîz îshân, ‘Id Muḥammad îshân et Sa‘îd Muḥammad îshân. Les deux derniers sont plus connus sous les noms de Qyjtân et de Zajtân. Muḥammad ‘Azîz et les descendants de Qyjtân s’installèrent sur la rive gauche de l’Amou Darya à Kôkli-kôl et sur les bords du canal Žiŋiške.

Le complexe fondé par Qutlugh khwâja îshân devint célèbre surtout sous la direction de ses fils. Il était fréquenté non seulement par des étudiants karakalpaks, mais aussi turkmènes et kazaks. Nous connaissons le cas du fils d’un commerçant kazak de Šalqar (Kazakstan du nord), venu faire ses études dans la *madrassa* de Qaraqum îshân. Des spécialistes ont fait le plan de ce complexe qui comprend plus de 300 pièces, dont 2 *madrassa*, une bibliothèque, une mosquée, des *hujra* “cellules” pour les étudiants, des bâtiments auxiliaires, des locaux qui servaient d’huilerie (*juvâzkhâna*), de minoterie (*kharâzkhâna*), etc. [23]. À l’époque, le complexe était entouré de nombreuses terres *vaqf* que les *îshân* et leurs disciples travaillaient. Grâce aux revenus du *vaqf*, il était possible d’entretenir les *madrassa*, la mosquée, les étudiants et la bibliothèque où étaient amenés des livres de Kazan, de Tachkent et de Turquie.

III.4. Aymuḥammad îshân

Un autre des grands îshân karakalpaks du XIX^e siècle était Aymuḥammad îshân, connu dans le peuple sous le nom d’Ajymbet îshân. La *madrassa*-mosquée qu’il dirigeait se trouvait dans l’actuelle région de Šymbaj.

Nous avons retracé sa généalogie d’après des sources orales. Elle commence à Žarekej, puis de génération en génération, Dosym, Majlybaj shaykh, Ötewli, Berdimuḥammad et Aymuḥammad. Une légende indique que « Žarekej s’est installé, il y a 300 ans, parmi les Karakalpaks. Ces derniers se sont alors divisés en deux groupes : l’un, avec à leur tête Žarekej et Qabylazy (ou Qaby Lazar), s’est dirigé vers le bas Amou Darya, tandis que l’autre est parti vers Nurata et Boukhara. Le premier groupe s’est installé autour d’Hajwan-qala. On ne connaît pas l’endroit où Žarekej a été enterré, mais on sait que Majlybaj shaykh repose au cimetière de Šiblij-ata et les autres sont enterrés dans la région de Šymbaj, au cimetière d’Aymuḥammad îshân » [24]. Nous avons également découvert une autre généalogie commençant à Arslanbap, mais nous n’avons pas pu établir ses sources :

« On connaît 24 ou 25 générations (*ata*) après Arslanbap : Arslanbap, ‘Abd al-Manšûr shaykh, ‘Abd Allâh shaykh, ‘Abd al-‘Azîz shaykh, Pirim baba, Asan Qajgy, Atqyşyl Abat, Kôregen shaykh, Bekmuḥammad shaykh, Takmuḥammad-shaykh, Žylqyajdar shaykh, Qazan shaykh, Er Žarekej

shaykh, Dosum shaykh, Majlybaj shaykh, Ötewli, Berdimuhammad, Aymuhammad ishân, Khwâja Niyâz ishân, ‘Abd ar-Raḥîm ishân, Muptilla makhsûm, sa fille Minajxan et son fils Tobyaj (né en 1975) » [25].

Ajymbet ishân appartient au clan karakalpak des Mänzüwli. De nombreuses figures historiques sont rattachées à sa lignée, comme Asan Qajgy. Cependant, il est difficile de pouvoir vérifier ces informations. Nous disposons aussi de certaines données sur la généalogie soufie d’Ajymbet ishân, selon lesquelles il appartenait à la Naqshbandiyya et qu’il fut le *murîd* de Muḥammad Sharîf ishân Bulghârî Khwârazmî. Le *Nisbatnâma-i khwâjagân* est conservé chez ses descendants.

Les informations sur la *madrâsa*-mosquée d’Ajymbet ishân ne permettent pas de dater précisément sa construction. On raconte qu’un riche commerçant kazak, Qajmaqbaï, en a financé les travaux. Quand ce dernier eut un fils, il demanda à Ajymbet ishân de lui donner un nom. Celui-ci bénit l’enfant et lui donna son propre nom afin qu’il devînt le futur “Ajymbet ishân”. Le plus étonnant dans cette histoire est le fait que ce garçon soit effectivement devenu un des *ishân* les plus célèbres de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Il fut le *murîd* d’‘Abd as-Sattâr ishân de la tribu karakalpake des Yrgaqly et s’installa dans la région de Taxta-köpir.

Selon les renseignements de Muptilla makhsûm, Aymuhammad ishân a vécu entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. Le fils de Qajmaqbaï a fait construire sa mosquée-*madrâsa* vers 1880 [26]. Muptilla makhsûm raconte que la *madrâsa* a fonctionné pendant 70 ans, puis a été fermée les 70 années suivantes. En 1928, le pouvoir soviétique a fermé les *madrâsa* et les mosquées dans tout le Karakalpakistan. Donc, on peut dater sa construction du milieu du XIX^e siècle. Les descendants d’Ajymbet ishân ont conservé les sceaux personnels de Khwâja Niyâz ishân et d’‘Abd ar-Raḥîm ishân, ses fils et petit fils. Un de ces sceaux porte l’inscription : “*kafâ bi-l-mavti vâ ‘izân Khwâja Niyâz*”, et l’autre “*‘Abd ar-Raḥîm makhdûm*”.

Les *ishân* ont beaucoup contribué à la propagation de l’instruction et de la science musulmane parmi les Karakalpaks avant le XX^e siècle. Khwâja Niyâz ishân, ‘Atâ’ Allâh ishân, etc. furent des enseignants célèbres. Ils ont joué un rôle important dans l’éducation et certains d’entre eux agissaient aussi dans les autres sphères de la vie, sociale, politique et religieuse.

M. Karlybaev
Département d’histoire
IHAE
FK de l’AS d’Ouzbékistan

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. P. Kim, "Negramotnost' v Turkestane : mif i fakty âzykom dokumentov [L'analphabétisme au Turkestan : mythe et réalités des documents]", *Pravda Vostoka*, 13.07.1991.
2. *Obzor Syr-dar'inskoj oblasti za 1908 god* [Aperçu de la région du Syr Darya en 1908], Tachkent, 1909, p. 68.
3. N. P. Ostroumov, "Musul'manskie maktaby i russko-tuzemnye školy v Turkestanskom krae [Les *maktab* musulmans et les écoles russes pour indigènes au Turkestan]", dans : *Turkestanskij sbornik* [Recueil du Turkestan], vol. 418, 1907, p. 53.
4. Karlybaev M., *Istoriâ narodnogo obrazovaniâ v Karakalpakii v XIX – načale XX vv. : AKD* [Histoire de l'éducation publique au Karakalpakistan au XIX^e et au début du XX^e siècle : résumé de thèse], Noukous, 1995.
5. Archives centrales d'État de la République d'Ouzbékistan (= CGARU), Fonds I-269, opuscule 1, document 83, feuilles 6-7 ; document 107, feuilles 24-25.
6. Xoʻzaniyaz uly Ğ. ; Ūsupov O., *Qaraqalpaqstandaĝy muxxades orynlar* [Les lieux saints du Karakalpakistan], Noukous : Poligrafist, 1994, p. 49.
7. Danilevskij G. I., *Opisanie Hivinskogo hanstva* [Description du khanat de Khiva], St.-Pétersbourg, 1851, p. 108
8. Esbergenov X., *Qoňyrat : tarijxyj hâm madenij estelikleri* [Qoňyrat : monuments historiques et culturels], Noukous : Bilim, 1993, p. 75-78.
9. Karazin N. V., "V nizov'âh Amudar'i : putevye očerki [Dans le delta de l'Amou Darya : notes du voyage]", *Vestnik Evropy* [Messager de l'Europe], vol. 50, n° 2, 1875 ; p. 222.
10. CGARU, Fonds I-181, opuscule 1, document 75, feuille 46.
11. CGARU, Fonds I-1, opuscule 1, document 1725, feuilles 157-158.
12. G. I. Danilevskij, *op. cit.*, p.105.
13. A. Košanov, *Polevye zapisi v Ćimbajskom, Mujnaxskom, Tahtakupyrskom rajonah v 1969 godu* [Notes de terrain prises dans les régions de Šymbaj, de Mojnaq et de Taxta-köpir en 1969], N° 10, p. 50 (Archives de la Bibliothèque fondamentale de la FK de l'AS de la République d'Ouzbékistan).
14. CGARU, Fonds I -1, opuscule 11, document 1725, feuilles 167-172.
15. K. E. Bendrikov, *Očerki po istorii narodnogo obrazovaniâ v Turkestane* [Contributions à l'histoire de l'instruction publique au Turkestan], Moscou, 1960, p. 32.
16. Bregel Ū., *Dokumenty arhiva hivinskih hanov po istorii i ètnografii Karakalpakov : podbor dokumentov, vvedenie, perevod, primečaniâ i ukazateli Ū. Bregelâ* [Documents des archives des khans de Khiva concernant l'histoire et l'ethnographie des Karakalpaks : choix de documents, introduction, traduction, notes et index d'Ū. Bregel], Moskva : Nauka, 1967 ; 539 p.
17. CGARU, Fonds I-17, opuscule 1, document 32696, feuille 306.
18. E. Usenov, *Išanqala* [Ishân-qala], Noukous, 1992, p. 28.
19. *Op. cit.*, p. 6.
20. Notes de terrain de l'auteur de 1995, N° 12, région de Qanly-köl.

Instruction musulmane et îshân chez les Karakalpaks du XIX^e / 191

21. Notes de terrain de l'auteur de 1997, N° 11, région de Bozataw.
22. Notes de terrain de H. Esbergenov, N° 21, 1957 dans : *Polevye materialy istoriko-lingvističeskoj èkspedicii karakalpakskogo kompleksnogo NII AN UzSSR* [Notes de terrain de l'expédition historique et linguistique de l'Institut de recherche karakalpak de l'AS d'Ouzbékistan], 1957, pp. 41-104 (Archives de la Bibliothèque de la FK de l'AS d'Ouzbékistan).
23. *Op. cit.*, p. 102.
24. Notes de terrain de l'auteur de 1997, N° 13.
25. *Ibidem*
26. A. Košanov, *Polevye zapisi N° 10 za 1968 goda* [Notes de terrain de 1968, N° 10], (Archives de la Bibliothèque de la FK de l'AS d'Ouzbékistan).